

Commentaires sur la situation du français en contexte algérien post-colonisé : itinéraire d'une langue dans un espace

Abdelnour BENZAOUZ¹

Chercheur associé au Crasc-Oran-LE SACER/
benazzouzuniv@gmail.com

Date de réception 15-09-2018

date d'acceptation 28-07-2019

date de publication 28-12-2019

Résumé

La situation de la langue française en Algérie semble constituer une actualité sociale en interpellant toujours le politique (législateur), le spécialiste (sociolinguiste) tout autant que le locuteur (francophone ou autre), tant elle s'inscrit dans une évolution permanente qui fait que le rapport(in)formel à cette langue se voit encore aujourd'hui entaché d'ambiguïté, d'incompréhension, d'ambivalence voire même de contradiction; une preuve de cette contradiction est l'hétérogénéité caractérisant les statuts qui lui sont attribués et/ou assignés voilà une cinquantaine d'années par les uns et par les autres. La présente contribution, en convoquant tour à tour des éclairages sociologiques et sociolinguistiques, cherche à

¹ - Abdelnour BENZAOUZ

revisiter des discours et des représentations actuelles et anciennes sur cette langue et plus spécifiquement chez une population jeune éduquée moyenne francophone, (prise ici comme cas d'étude), et s'engage nécessairement dans une démarche de commentaires en vue d'une (re)précision du statut du français parmi les autres langues dans une aire algérienne, qui se tourne de plus en plus vers le monde globalisé d'aujourd'hui.

Mots-clés : statu du français, contexte algérien, représentations.

Comments on the situation of French in a post-colonized Algerian context: itinerary of a language in a space

Abstract

The situation of French in the Algerian area always seems to be a social issue always questioning the policy (legislator), the specialist (socio-linguist) as much as the speaker (French or other), as it is part of a permanent evolution that the (in) formal relationship to this language is still tainted with ambiguity, incomprehension, ambivalence and even contradiction; a proof of this contradiction is the heterogeneity characterizing the status attributed to it and / or assigned to it by some fifty or so years. This contribution, by calling in turn sociological and sociolinguistic insights, seeks to revisit current and old discourses and representations on the passage on this language and more specifically on a young population educated average French, (taken here as a case study), and necessarily engages in a process of comments in order to (re) clarify the status of French among the other languages in an Algerian area, which is turning more and more towards the globalized world of today .

Keys words: status of French, Algerian context, representations

Introduction

Nous cherchons dans cette contribution à revisiter la signification sociale du statut attribué à la langue française, en convoquant au passage le discours actuel, (en d'autres termes, les *mots*) d'une catégorie spécifique de locuteurs algériens: les jeunes éduqués moyens (universitaires) francophones². Notre intérêt est ainsi de faire voir une évolution, c'est-à-dire un cheminement vers une pensée positive sur le français en Algérie, aujourd'hui, puisque la réflexion sociologique sur cette langue consistait, depuis longtemps, à la considérer comme une langue étrangère avec toute la charge stigmatisante qui a pu accompagner cette classification ; ce qui allait l'inscrire d'emblée dans une logique d'opposition avec la première langue : *l'arabe*. Une langue décrétée *de facto* langue nationale, authentique et maternelle de tous les locuteurs algériens. Cela a

²- Le public enquêté se compose de deux types d'éduqués francophones : une première catégorie qui a choisi un cursus universitaire dans cette langue et qui est issue de filières littéraires à la base (sciences humaines et sociales), et une seconde catégorie, issue, quant à elle des filières scientifiques, et qui a été orientée vers une formation de langue, sans avoir d'enclin ou de préférence a priori pour cette langue. Cette composition assez hétérogène (non provoquée nous tenons à le préciser, puisque notre corpus n'étant pas sélectif, il a concerné tous les niveaux d'étude du parcours de licence et celui de Master) de profils francophones pourra éventuellement aboutir à un scénario de réponses avec des opinions différentes, différenciés voire même antagonistes, en soulignant par là une complexité que l'on voudrait faire ressortir et qui est manifestement inhérente à la présence du français dans l'aire algérienne.

eu pour conséquence directe, d'exclure (encore) beaucoup d'idiomes dont, le français, en première position, qui est entaché encore aujourd'hui de sentiments pour le moins complexes, voire contradictoires.

1-Petit tour d'horizon francophone

Dans la première partie de l'ouvrage *Mesurer la francophonie et identifier les francophones, inventaire critique des sources et des méthodes*³, intitulée « qu'est ce qu'un francophone ? », Alexandre Wolff⁴, qui revient sur le sens commun accordé au terme « francophone », autrement dit, « une personne capable de s'exprimer en français, quel que soit son niveau ou sa maîtrise d'autres compétences comme l'écriture ou la lecture »⁵, fait remarquer une certaine commodité sémantique de vocables encore repris aujourd'hui de : « francophones réels », « francophones partiels », « francophiles », pour parler de degré(s) de rapprochement du locuteur à la langue française.

La méthode de mesure classique, selon l'auteur, avait alors (toujours) consisté à recenser le nombre de francophones de par le monde, via des supports tout autant classiques, à savoir les médias d'information et de communication (la presse, chaînes de télévision, radios) qui diffusent leurs contenus écrits et/ou

³- Maurer (2014), « Mesurer la francophonie et identifier les francophones, inventaire critique des sources et des méthodes », document élaboré dans le cadre du 2^{ème} séminaire international sur les méthodologies d'observation de la langue française.

⁴- Responsable de l'Observatoire de la langue française de l'OIF.

⁵- Introduction, p: 3.

audio, audio-visuel en langue française, s'adressant à des auditeurs-locuteurs (exclusifs) de langue française, mais aussi, un instrument de mesure assez efficace, celui de savoir combien d'individus sont capables d'avoir une conversation en français, considérés alors comme locuteurs effectivement francophones.

Force est donc de constater qu'il y aurait une diversité de situations « francophones » qui recèle sans nul doute une complexité liée à des éléments « contextuels ». En d'autres termes, tous les locuteurs francophones dans le monde qui se déclarent francophones ne « ressentent » pas cette langue et son univers de la même manière, et à ce titre, ils ne subissent pas respectivement le même degré d'exposition à cette dernière :

La francophonie mondiale recouvre des réalités fort différentes (...). En effet, les usages de la langue française (en famille, à l'école, au travail, à l'international...), sa présence dans l'environnement sonore et visuel des populations, la fréquence de son emploi, sont très variables selon les régions, voire selon les pays observés (*Ibid.*).

Ainsi, selon Alexandre Wolff, nous sommes en mesure de pouvoir identifier trois types de francophones (*Ibid.*) :

— Un premier type concernerait les locuteurs (« naissant dans le français » selon l'expression d'Alexandre Wolff) dont le

français est la langue maternelle, c'est-à-dire langue entendue à la naissance⁶.

— Un second type de locuteurs qui sont venus au français par l'école et qui utilisent cette langue un peu partout et de manière quasi-quotidienne dans leur rapport (les médias, les lectures, l'administration, la presse, le travail) mais cela ne concerne que le pays où le français est la langue officielle sans être première langue⁷. Elle peut même partager le statut de langue officielle avec une ou plusieurs autres langues⁸. Il y a aussi le cas où, sans être langue officielle, le français devienne langue d'enseignement à une échelle importante et est présent significativement (expression publique, littérature, presse, publications scientifiques...). C'est notamment le cas des pays du Maghreb (Algérie, Tunisie, Maroc).

— Un troisième type de francophones est recensé : un français mobilisé « ponctuellement pour satisfaire à des besoins de

⁶- Cela concerne la France, l'outre-mer, le Québec, la fédération Wallonie-Bruxelles, la Suisse romande et la principauté de Monaco. Sans oublier le cas des locuteurs du Liban, le Luxembourg, Ontario et au Nouveau-Brunswick ainsi que plusieurs pays d'Afrique centrale (L'auteur).

⁷- Cela concerne exclusivement certains anciens pays africains colonisés par la France (Bénin, Burkina Faso, Congo, Côte d'Ivoire, Gabon, Guinée, Mali, Niger, République démocratique du Congo, Sénégal et Togo (même si pour certains d'entre eux le Mali et le Sénégal l'utilisation d'une langue nationale commune vas limiter les usages du français sans être pour étant une langue étrangère (on parle souvent là de langue seconde). (L'auteur).

⁸- Belgique « non francophones », Burundi, Cameroun, Canada « non francophone », Centrafrique, Comores, Djibouti, Guinée équatoriale, Haïti, Luxembourg, Madagascar, Rwanda, Seychelles, Suisse « non francophone », Tchad, Val d'Aoste et Vanuatu. (L'auteur).

communication, des pratiques culturelles ou professionnelles [...]»⁹ (*Ibid.*). C'est le cas notamment de pays en Europe comme l'Allemagne, l'Italie, le Portugal, la Roumanie, le Royaume-Uni et la Russie.

2-L'enquête

Une enquête a été menée par questionnaire¹⁰ en ligne¹¹ via un média social comme support à la collecte¹². Ce questionnaire est composé de quatre (04) questions (topiques) soumises à notre public universitaire francophone. Ce public évolue dans un département de langue française à l'université de Mostaganem. Nous avons pu récupérer une quarantaine de questionnaires

⁹- On citera également le cas des écrivains francophones qui contribuent par leurs écrits au maintien ainsi qu'au rayonnement de cette langue sur les cinq continents.

¹⁰ -Via le réseau social de connaissance et de partage « Facebook ». Pour une raison doublement pratique : d'abord le principe même du questionnaire qui, dans sa forme standard permet justement de recueillir un maximum de réponses dans une durée de temps relativement courte, et d'autre part, le fait de le proposer en version « ligne » nous garantit une certaine réactivité auprès de la population enquêtée qui est très présente sur ce genre de média social.

¹¹ - Selon le rapport d'Institut World State de l'année 2015, l'Algérie posséderait plus de 11 millions d'inscrits sur « Facebook» dont la majorité est des jeunes entre 12 et 25 ans.

¹²- Il faut signaler que chaque promotion d'étudiants dispose d'une page sur ce réseau social ce qui a permis un contact plus optimal.

	<p>mieux », « car je suis passionné par cette langue », « psk c'est ma langue préférer », « j'ai choisi licence de français par amour ».</p>	<p>préféré dans ma vie », « une belle artistique langue », « langue nécessaire à la vie ».</p>	<p>« un pays de culture », « c'est un pays développé », « la France représente pour moi un pays da la liberté et de la culture », « un pays développé par apport à nous », « la France est un pays riche et aussi est un pays de droit de l'homme, les enfants et le droit de femme, je suis</p>
--	--	--	--

				curieuse pour visiter ce pays », « un pays européen qui mérite être visité », « un pays que j'aimerai bien visité », « un beau pays », « un pays développé que le notre », « pays de droit de l'homme », « pays de la justice », « pays de civilisation » « Un magnifique pays dans je rêve le
--	--	--	--	---

				visiter »
Dominante pragmatique	<p>« j'aime le français et paris surtôt », « je suis littéraire et car j'aime bien parler en français », « pour être enseignante de français », « Je veux être traductrice », « Pour l'environnement de travail », « Car j'ai toujours rêvé d'être une enseignante de français », « J'ai choisi une licence de la langue française pour réaliser mon souhait qui est une professeur de français », « J'</p>	<p>« une langue de culture, de savoir », « moyen de savoir et de communication », « un avenir », « langue de prestige », « une langue de science et de savoir », « la langue qui vous ouvre la porte du monde extérieur », « Outil de communication »</p>		

	ai toujours aimé de devenir une prof de français ».			
Dominante communicationne -lle		« la langue de prestige, d'art et c'est une langue de savoir et économie », « la langue du savoir toutes recherches se fait en français beaucoup plus » « mon quotidien », « pour moi la langue française est un moyen de communication comme toutes les langues, c'est une langue très riche, complète et très significative », « la langue de la littérature et de l'expression, prestigieuse », « langue de		

		communication plus outil de travail au future », « langue d'ouverture sur la France et la francophonie ».		
Dominante statutaire		« elle représente pour ma deuxième langue après arabe algérien », « une langue très répondue en Algérie », « la langue française pour moi c'est la deuxième langue après l'arabe, puis l'anglais », « Deuxième langue après l'arabe », « 2 langue après La rabe », « 2ème langue » ¹⁸	« est la deuxième langue après l'arabe », « je situe la langue française par apport à d'autre langue come une langue seconde » « la langue la plus utiliser dans notre quotidien », « est la deuxième langue après	« notre deuxième partie » ²⁰

¹⁸- Cette série de réponse fait apparaitre une réelle conscience des statuts dans l'affirmation de « deuxième langue » en parlant du français, c'est-à-dire que

			l'arabe », « je situe la langue française par apport à d'autre langue come une langue seconde », « la deuxième langue après l'arabe et la plus parlée », « langue seconde, c'est ma deuxième langue », « deuxième langue », « la langue	
--	--	--	---	--

pour une certaine catégorie de jeunes locuteurs interviewés, cette langue a, le statut de seconde langue derrière l'arabe (entendu arabe dialectal) qui est vu, à ce moment comme langue première. En contrepartie, nous retrouvons aussi des avis assez défavorables voire inédits puisqu'ils accompagnent l'usage de cette langue d'une certaine forme d'obligation à caractère étatique: « une langue imposée par l'état », « une langue presque obligatoire à l'administration Algérienne et au travail ». Des avis indifférents ou qui prétendent à une certaine neutralité font également leur apparition au niveau des réponses : « une langue comme les autres langues », « une langue comme les autres ».

²⁰ -Entendu « patrie ».

			<p>la plus utilisée », « pour moi, le français c'est ma 2^{ème} langue après l'arabe », « c'est langue seconde », « 2^{ème} langue »¹⁹</p>	
--	--	--	---	--

3- Commentaires

Le tableau pointe au préalable, et en plus des quatre grands types d'arguments mis en avant dans les différentes réponses, la prédominance de deux d'entre eux plus spécifiquement : l'argument affectif et l'argument statutaire, ce qui souligne une première tendance qui sera commentée par la suite, dans ce travail.

Nous structurons nos commentaires selon quatre grandes questions qui articulent, à leur tour, en quatre paradigmes qui

¹⁹ - D'autres locuteurs questionnés, vont ainsi encore plus loin en considèrent que le français est une langue première tel qu'il apparaît dans ces prélèvements du tableau : « La première. Je lui accorde bcp d'importance », « C'est la première langue pour moi », « Personnellement, la 1^{er} » etc.

résument notre réflexion : idéologique, social, académique et sociologique.

3.1-Le français et la question de l'hétérogénéité statutaire: le paradigme idéologique

Il y a actuellement dans la société algérienne le constat partagé (essentiellement chez la population francophile) que le français commence à être vu de plus en plus comme une langue réellement socialisante ; autrement dit, *seconde*, avec une grande efficacité sociale, classée en seconde position et après une langue arabe dont la variété reste à préciser. En effet, l'usage de l'arabe chez les locuteurs algériens, entre une forme dialectale très pratiquée socialement, mais sans statut officiel, et une autre forme standard, standardisée par l'école à l'opposé de la première, parce que très établie sur le plan institutionnel mais pas toujours présente dans la sphère sociale²¹. Cela nous renseigne encore une fois sur la complexité du statut de cette langue parce qu'elle semble se vivre encore aujourd'hui dans une grande affectivité avec une gamme riche de sentiments (attraction, identification, répulsion, voire même indifférence totale).

Aussi, l'idée de langue seconde, théorisée par les linguistes et les didacticiens qu'elle est en mesure d'assumer des fonctions sociales *autres* que celles remplies par une première

²¹- Nous reviendrons précisément sur cette particularité statutaire des trois idiomes concernés, lors de la dernière partie de cette contribution intitulée : Quel avenir pour le français en aire algérienne ?

langue, qui serait à ce moment la langue maternelle ou bien la langue officielle d'un pays. Cela rejoint pour beaucoup le cas algérien, avec notamment l'exemple assez parlant du domaine portuaire et maritime qui depuis les toutes premières années d'indépendance, fonctionnait presque exclusivement dans cette langue, tant sur le registre écrit (les formulaires, demandes, bordereaux, etc.) que sur celui de l'oral (idiome de communication très privilégié et exclusif dans les échanges avec les partenaires économiques européens francophones en l'occurrence; France, Suisse, Belgique) et ce jusqu'à aujourd'hui.

Cet état de fait semble contredire, ou du moins, atténuer l'idée/stéréotype de langue étrangère en parlant du français en Algérie. C'est ce qui ressort d'une grande partie des discours des jeunes éduqués francophones et non francophones dans ce pays et des jeunes de manière plus large; une preuve en est l'adjectif de « seconde » et même celui de « première », qui est énormément revenu dans les discours, même si l'appellation demeure, il faut bien le dire, davantage savante qu'officielle ; autrement dit, consensuelle dans la société algérienne.

Sur un plan social, et alors que déjà très présente dans les médias traditionnels en Algérie (la télévision, la presse écrite, la radio), qui diffusent divers contenus dans cette langue, la langue française devient également aujourd'hui la première langue

(étrangère au passage) de « tchat » chez les utilisateurs algériens sur beaucoup de réseaux sociaux dont les jeunes en constituent la majeure partie. Il s'avère tout autant que le français imprègne de plus en plus les imaginaires et surtout les usages actuels des jeunes locuteurs algériens et ce de manière plus constante et durable que toutes leurs langues maternelles réunies, ce qui constitue en soi un premier indicateur sérieux sur la capacité de déploiement socio-culturel de cette langue dans les aires anciennement colonisées par la France. Cette capacité de déploiement est sans nul doute le fait d'abord d'une longévité sociale permise par l'histoire coloniale, et ensuite, nous retrouvons, l'effet des impératifs socio-économiques qui *imposent* dans une certaine mesure aux locuteurs de par le monde, de parler l'une des deux langues mondiales dont l'une (avec l'anglais) est incontestablement encore le français.

Sur un plan politique, on signale les ouvertures assez significatives pratiquées par le Président Bouteflika en faveur du français via les échanges scientifiques et linguistiques (les mobilités d'universitaires de part et d'autre de la rive méditerranéenne, et les programmes inter-gouvernementaux et bourses d'études et ce depuis les années 2000). Parallèlement à cela, un autre fait politique récent, celui de la visite du président français²² en Algérie, n'a pas manqué de souligner un regard très pacifié par rapport à l'histoire entre la France et l'Algérie en

²² -Emmanuel Macron.

reconnaissant devant les médias algériens le fait colonial comme une profonde injustice et une erreur de l'histoire.

Ainsi, et pour résumer l'idée de ce point, il paraît admis désormais que l'on commence à s'éloigner de manière sensible, du pôle de la langue « étrangère » caractérisant la présence ainsi que la perception de la langue française par les locuteurs algériens; et que cette catégorisation très historique, voire historiciste, semble complètement dépassée pour se rapprocher finalement d'un pôle ou d'un paradigme qui reste à définir, ou du moins, à préciser puisque celui de « étranger » n'est plus en mesure de prendre en charge sémantiquement et socialement l'extraordinaire vitalité de cette langue en Algérie. C'est ce que propose Alexandre Wolff quand il engage l'idée d'un autre qualificatif que « étrangère » pour parler de la langue française dans les pays du Maghreb où il note que

(...) sans avoir de statut officiel, la langue française peut occuper une place suffisamment importante dans certains domaines de la vie quotidienne des citoyens pour caractériser un rapport familial avec ce qui n'est plus tout à fait une langue étrangère. (*Op.cit.* : 4).

3.2 -Le français et la question de la polarité : le paradigme social

Nous savons depuis toujours que le français, dans le contexte algérien post-colonisé, a acquis avec le temps le statut et la

réputation de langue polarisante, du fait même de l'attractivité qu'elle exerce sur ses locuteurs en nourrissant par là un antagonisme social et idéologique que la société algérienne reproduit encore aujourd'hui entre locuteurs-élites francophones et locuteurs-élites arabophones, (même si ce conflit latent aujourd'hui semble se résorber de plus en plus), avec des phénomènes et des ressentis de francophobie réelle, postulée, voire même simulée.

Toujours sur un plan social, et au lendemain de l'indépendance du pays, nous signalons que plus de la moitié des locuteurs algériens était francophone sans être (encore) arabophone, c'est-à-dire locuteurs réels de la variété standard de cette langue. A ce sujet, durant la seconde décennie après l'indépendance (les années 1970), et en réaction au processus généralisé et violent de l'arabisation des masses algériennes, seule l'élite intellectuelle francophone du pays continuait à entretenir cette vision du français comme une langue tournée vers l'extérieur et donc porteuse d'espérance et d'avenir pour le peuple algérien. Face à elle, une langue arabe ultra standardisée dans la société algérienne sans être encore la langue adoptée par le peuple ; mais depuis, et on le ressent aujourd'hui dans le discours et les postures sociales de la population algérienne, nous(re)trouvons en force une représentation commune de l'émancipation et du progrès social que véhiculerait le français comme langue et comme culture au quotidien.

Aussi, sur un plan plus psychologique, il faut dire que les citoyens algériens, dans une majorité significative commencent à intérioriser l'idée que le français et son univers ne constituent plus un complexe historique et langagier et que, par ailleurs, ils ont compris que c'est une langue qui se *parle encore* dans leur aire géographique mais qu'elle offre cette visibilité à l'international ; et qu'à ce titre, il faille composer désormais avec cette réalité (opportunité) sociale et socio-professionnelle ou vécue.

3.3-Le français et la question de l'école algérienne : le paradigme académique

Le constat s'avère de plus en plus confirmé a posteriori aujourd'hui, que le rôle assigné (depuis toujours) à l'école algérienne en charge d'enseigner cette langue (au titre de langue étrangère), s'est exclusivement focalisé sur des aspects structuro-syntaxiques et non pas(ou pas assez) sur les mots de la langue et leur univers socio-culturel (les logiques du raisonnement). D'où le choix, de s'écarter brutalement, et très tôt dans l'histoire de l'enseignement du français en Algérie, de la dimension culturelle et linguistique de la langue en question (c'est-à-dire l'enseignement de son histoire et de sa culture), en

ne gardant que la dimension grammaticale au sens très traditionnel et classique du terme²³.

Cette séparation de l'enseignement de la langue de la culture constitue, d'après les didacticiens, freine l'apprentissage de toute langue (seconde et/ou étrangère); ce qui a débouché, dans le cas algérien, sur un phénomène de double handicap/figement linguistique : c'est-à-dire d'abord, un appauvrissement du lexique (s'exprimer avec des mots isolés plutôt qu'avec des phrases logiques et sémantiques), qui a induit à son tour l'apparition de phénomènes de figement dans la construction de la structure syntaxique (le constat d'utilisation des mêmes mots/vocables/structures pour désigner des réalités différentes voire très éloignées à la base).

Dans ce contexte, on dénote ainsi une difficulté chez les apprenants algériens à (s') exprimer de façon cohérente en langue *seconde*. Pour expliquer encore ce phénomène de figement constaté, il faut noter que l'accès scolaire à cette langue chez les locuteurs algériens, s'est fait de manière très mécanique en intériorisant, lors du processus d'apprentissage, un fond langagier construit d'expressions, de maximes et d'adages, mais sans réelle connexion logique avec la culture d'origine de la langue d'apprentissage ; autrement dit, des

²³ -Enseigner /apprendre une grammaire de langue plutôt qu'une langue au sens linguistique et surtout sociolinguistique du terme.

structures certes de base culturellement parlant mais très stéréotypantes et donc assez figées socialement.

Mais aussi et dans le même mouvement, il y a matière à parler d'engouement actuel chez la jeunesse algérienne et même chez les Algériens de manière plus générale, pour la France, le voyage en France, la culture française. Le sentiment même d'insécurité linguistique qui a longtemps accompagné l'usage ainsi que l'imaginaire de cette langue semble complètement estompé des consciences algériennes pour laisser place à une attitude (sociale) de plus en plus ouverte, claire et assumée vis-à-vis de cette langue. Une preuve de cet engouement est aussi la création/implantation de plus en plus d'écoles privées d'enseignement des langues étrangères, avec une demande de plus en plus croissante pour l'enseignement/perfectionnement en et du français, où des parents (francophones) mettent leurs enfants de plus en plus tôt dans ces écoles afin de garantir un apprentissage optimal dans cette langue.

4-Quel avenir pour le français en aire algérienne ?

Par-delà le caractère de la ritualisation dans la formulation du discours épilinguistique sur cette langue (j'aime cette langue...j'aime l'univers de cette langue, etc.) avec aussi des séquences de réponses largement consensuelles, stéréotypées ou produisant du stéréotype socialement parlant, l'enquête effectuée montre de manière plus globale que les représentations

sur l'idiome du français, gardent un caractère de (grande) positivité, c'est-à-dire que cette langue continue de jouir d'un statut valorisé et notamment chez cette population jeune éduquée moyenne francophone. A ce titre, cette forme de durabilité dans la représentation linguistique/langagière positive renseigne aussi sur une certaine fixité dans les attitudes sociologiques (les catégories sociales impliquées) et sociolinguistiques (les jugements de ces catégories) vis-à-vis du français aujourd'hui en contexte algérien.

Par ailleurs, et même si l'échantillon soumis à l'étude est loin d'être représentatif, donc systématisable, il n'en demeure pas moins qu'il dessine clairement une tendance assez visible pour être saisie commentée et analysée.

Cela doit également nous faire nécessairement tenir compte la génération jeune francophone algérienne est un indicateur sérieux sur l'avenir de cette langue. Cette génération n'a pas connu le fait colonial, appréhende la France, et sa langue, le français, comme une garantie d'avenir, parce que tourné vers une globalisation qui s'impose de plus en plus au monde, ce qui infirme la thèse des défenseurs d'une régression de cette langue dans la sphère sociale algérienne actuelle.

S'agissant enfin de l'itinéraire plus global de cette langue en contexte algérien, on peut noter un mouvement de balancier qui fait que le français va tour à tour dans deux directions assez antagonistes tout au long de son histoire algérienne, puisque

tantôt vue comme une langue clivante et de division, et tantôt elle renvoie l'image de l'ouverture et de l'émancipation sociale.

Mais pour essayer de conclure sur l'avenir du français en Algérie, on lui prédirait nécessairement de fait un statut nouveau, voire renouvelé (qui va s'inscrire naturellement dans le temps long), pour deux raisons principalement liées au statut des deux autres grands idiomes en présence :

D'abord la position très artificielle et très fragile de l'arabe dit standard, supposé (toujours) langue nationale et officielle et qui semble beaucoup régresser au niveau des usages réels dans une société algérienne contemporaine qui semble ainsi faire le pas sur cet idiome du fait de son inefficacité sociale et ce depuis plusieurs années. Les enquêtes et sondages très récemment effectués pour mesurer le degré d'ancrage social de cette langue pointent des représentations assez unanimes, à savoir une langue qui ne se parle pas dans la rue, avec un registre très négatif au niveau du sentiment relevé à son égard : gêne, incompréhension, non familiarité, voire une absence de volonté de familiarisation avec l'usage de cette langue et qui induit nécessairement une réelle incapacité (déclarée au passage par les locuteurs algériens) à l'utiliser, avec quelquefois aussi un sentiment de malaise voire de (presque) honte doublement ressentie du fait de cette même incapacité de parler cette langue (les mots de cette langue) et à

parler de cette langue (construire un discours clair et assez distancé par rapport à elle).

Ensuite la position de l'arabe dialectal algérien, qui dans l'espace privé et familial est la langue maternelle et effective de la quasi-totalité des locuteurs algériens, mais sans statut officiel réel donc aussi fragilisé à cause de ce statut (très) informel qui semble perdurer.

Cela nous amène au troisième grand idiome, le français, qui, rappelons-le est engagé actuellement dans une dynamique très positive, en gagnant beaucoup de terrain social et de terrains sociaux laissés autres idiomes, en pensant sérieusement qu'il pourrait tout-à-fait assumer, sur le long terme, la place de *première* langue véhiculaire dans le contexte algérien, en vue d'une plus grande exclusivité pour ses (les) locuteurs algériens.

Bibliographie

- BENZAOUZ A., 2014, « Le français langue (refuge) pour la stigmatisation urbaine : ou quand les mots disent les maux », dans Th. BULOT, I. BOYER, M-M. BERTUCCI, *Diasporisations sociolinguistiques & précarités*, Paris : L'Harmattan, p. 61-73.
- IBRAHIMI T-Kh., 1995, *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, *Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger : Dar el Hikma.

Commentaires sur la situation du français en contexte algérien post-colonisé :
itinéraire d'une langue dans un espace

revue *Socles*

MAURER B., 2014, (coordonné par), *Mesurer la francophonie et identifier les francophones, inventaire critique des sources et des méthodes*, Paris : Editions des archives contemporaines.